

Dressage utile du cheval – Le travail monté

La théorie explique beaucoup de choses. Mais en pratique, une fois sur le cheval, elle ne fonctionne pas toujours comme on le souhaiterait. A l'opposé, quelques autodidactes doués, arrivent à des résultats surprenants sans pouvoir véritablement expliquer les moyens qu'ils ont employés pour y arriver.

L'intelligence première du cavalier, s'il en est une qu'il doit avoir, est de ressentir le corps, donc le fonctionnement, les mouvements du cheval. Pour cela, avant de mettre en pratique, il doit voir (observer le cheval dans ses mouvements), puis avoir à la fois le bon conseil technique (l'idée directrice simple dans l'utilisation des aides). Mais il doit aussi connaître les sensations à percevoir, au travers du corps du cheval, pour être proche de la justesse avec l'animal dans le mouvement demandé.

La connaissance fonctionnelle détaillée de la locomotion du cheval pourra lui être donnée ensuite. Elle le confortera dans son ressenti, et lui permettra cette fois de comprendre intellectuellement après avoir ressenti corporellement.

ORGANISER LE CHEVAL DANS SON TRAVAIL

« Un cheval est sur la main lorsque l'appui sur les rênes, résultant de la poussée des postérieurs, est égal et confiant » (Colonel MARGOT). Cette forme de soumission élémentaire d'un cheval dans un équilibre plus horizontal que celui du « cheval d'école » est proposée de nos jours comme premier but de dressage à de nombreux cavaliers.

Image pour faciliter la compréhension

Il s'agit bien de mettre le cheval dans une attitude telle que l'impulsion (détente des postérieurs) se communique intégralement à la main du cavalier par les hanches, le dos, la base de l'encolure, la nuque et la bouche. A chacun de ces endroits, en effet, peuvent se produire des « pertes d'impulsion » (image de la lance à incendie et des fuites = faible débit à l'arrivée et manque de tension du tuyau). Il convient donc, par une progression méthodique, d'habituer le cheval à disposer sa musculature dans le sens qui lui permettra d'éviter les pertes d'impulsion et de retrouver son équilibre naturel rompu par le poids du cavalier.

Ainsi comprise, la mise sur la main a pour objectif, par une meilleure obéissance des aides, de confirmer l'impulsion mais surtout de développer la locomotion par l'engagement des postérieurs, la tension du dos, et la perméabilité de la nuque. Équilibré et « sur la main », le cheval doit avoir une attitude étendue dans les allongements et plus groupée dans les ralentissements, ce qui est utile pour tous les chevaux de sport, et aussi, pour un grand nombre de chevaux de selle.

Proposition de progression

Il paraît utile d'insister sur la citation du Colonel MARGOT : « l'appui des rênes doit être égal et confiant ».

Le dressage d'un cheval consiste donc bien, prioritairement, à le mettre droit, c'est-à-dire d'aplomb dans ses déplacements. Mais pour le mettre droit, il faut avoir le même appui confiant à gauche, comme à droite. Or le cheval, naturellement, s'appuie toujours plus du côté hors crinière !

Aussi, si le cheval a la crinière qui tombe à droite, il faudra dans son travail de base au trot qui, au début, se fera sur de longues lignes brisées (plutôt à l'extérieur), soutenir la main droite pour assurer le jeu de l'épaule droite qui aura toujours un très léger retard sur la gauche. La main gauche, au contraire, se fixera souvent basse à la base de l'encolure – les doigts résistants légèrement sur une main fixe – pour retarder un peu le développement de l'épaule gauche et empêcher son léger écartement de ce même côté.

Pour cela, il est nécessaire que le cheval accepte le mors et soit fait à son contact de façon à ce qu'il ne craigne pas d'y prendre, au début, un appui confiant. Il s'agit bien dans ce travail de maintenir la tête et l'encolure droite dans l'axe du cheval. Les sensations que le cavalier doit percevoir sont alors :

- 1) d'avoir l'impression d'étirer le côté droit du cheval et ce, grâce à une main droite plutôt insinuante qui cherchera à faire prendre le contact du mors de ce même côté.
- 2) d'avoir le même appui dans les mains. Les actions de rênes étant complémentaires, l'action de la main droite aidera le cheval à mieux comprendre celle de la main gauche en l'empêchant de prendre un trop fort appui de ce même côté.



© M. LE DINGET

En quelque sorte, le cavalier incite le cheval très progressivement et très délicatement à accepter et comprendre la pression de ses aides. Car même si le cheval doit être confiant dans la main, il doit aussi être obéissant aux jambes. Le port de tête doit être au début très naturel. Il faut simplement « cueillir le cheval » dans sa remontée d'encolure et fixer les mains en freinant un peu sur la bouche, tout en ayant l'impression de dégager l'épaule droite et de reporter un peu de poids sur la hanche gauche (grâce au bon positionnement des mains). Vos impressions dans l'emploi de vos aides doivent être « écrasées », ce qui signifie que votre état d'esprit du

Il faut au départ rechercher à avoir le même appui confiant sur les rênes à gauche, comme à droite.

► moment doit donner à vos aides des agissements convainquants mais dénués de raideurs. Car cela amènerait de l'inquiétude dans le comportement de votre cheval.

Il faut alors être vigilant. A un moment donné, votre cheval va devenir plus léger et placer un peu sa tête³. Il viendra, après avoir pris confiance dans son appui à droite, se relâcher dans sa bouche de ce même côté, ce qui entraînera, suite à une réaction en chaîne, la nuque à être plus perméable du côté gauche⁴.



Votre cheval va devenir plus léger et placer un peu sa tête.

Un cheval léger bénéficie d'une plus grande souplesse (mobilité). Il fait des efforts moins importants parce que sélectifs et intelligemment répartis. Il se déplace avec une grande impulsion et donne dans ses appuis une impression de facilité, ce qui est le gage d'un comportement relâché, accouplée d'une grande motivation. Il prend du plaisir dans ses déplacements.

Maintenir la main du côté crinière soutenue et fixer l'autre main à la base de l'encolure.



© M.F. DUHAZÉ



© M.F. DUHAZÉ

Votre cheval va devenir plus souple de la nuque, celle-ci restant toujours le point le plus haut

crinière qui tombe à droite) toujours en maintenant soutenue la main droite, pour obliger le cheval à prendre contact avec le mors de ce même côté, et devenir plus souple dans la nuque de l'autre côté, celle-ci restant toujours le point le plus haut⁵.

Parfois on peut garder la jambe droite un peu plus en arrière que la gauche pour obliger le cheval à bien pousser avec son postérieur droit et se mobiliser un peu dans sa hanche gauche, souvent raide. Naturellement si sa crinière tombe à gauche, il faudra faire le contraire.

EN ÉPILOGUE

Maintenant, il ne faut pas croire que l'on puisse utiliser avec le même avantage tous les chevaux. Monsieur de LA GUERINIERE, cité par le comte d'AURE dans son cours d'équitation, le souligne : « Les autres s'étudient à rechercher une précision et une justesse qu'ils voient pratiquer à ceux qui ont la subtilité de choisir parmi un nombre de chevaux ceux auxquels la nature a donné une bouche excellente, les hanches solides, et des ressorts unis et liants, qualités qui se trouvent que dans un petit nombre de chevaux ».

Je viens, par mon propos, d'ajouter quelques connaissances empiriques à toutes celles déjà énoncées, et Dieu sait si elles sont nombreuses, en ce qui concerne le cheval monté. Mais pour les avoir longuement mises en pratique, je peux dire, en toute humilité, aujourd'hui, que les chevaux m'ont donné leur approbation sur cette façon de procéder. Merci à eux de m'avoir éveillé⁶.

Thierry DUHAZÉ

Notes :

1. Son épaule semble plus raide de ce même côté et elle a tendance à se remonter en se contractant, tout en déviant légèrement. Sa nuque est figée et souvent plus haute de ce côté bombé. Sa ganache correspondante ne reste pas dans l'alignement de l'oreille du même côté ; elle se déporte vers l'extérieur.

2. « du moment où cet appui sera bien établi le cavalier deviendra maître de la conduite »
Comte d'AURE. Cours d'équitation. Émile Hazan, p 234.

3. « Le tact et en particulier le tact équestre, s'affine à partir du système nerveux en fonction du sentiment que le cavalier peut avoir de son cheval. Le sentiment se développe avec l'expérience. C'est grâce à elle que l'anticipation est possible. Le cavalier peut alors s'adapter au mieux à toute situation dont le cerveau a réussi à appréhender à temps les composantes. Les mains, les jambes ne sont que les exécutants à l'échelon le plus inférieur de cette organisation géniale. Lors de l'apprentissage toute démarche motrice commence par un régime transitoire. La réponse du cheval commence toujours par être approximative. Mais, par la suite, les écarts par rapport à la bonne réponse s'amenuisent au fur et à mesure que le résultat s'affine. »

Dominique OLLIVIER. La vérité sur l'équilibre. Éditions Belin.

4. Quand le cheval, prenant le contact du côté rétracté, s'étire de ce même côté en gardant toujours le chanfrein en avant (plus ou moins en fonction de l'accoutumance qu'il a à accepter les aides, et aussi de la facilité à pouvoir prendre certaines postures avec son encolure et sa nuque) et se relâche dans sa bouche tout en cédant dans sa nuque du côté convexe : il est droit.

(Par le devant et grâce à la disposition donnée à la tête et l'encolure, les épaules se trouvent à la même hauteur et ont un jeu égal. Les postérieurs peuvent alors pousser sans opposition dans l'alignement des antérieurs. Toute déviation de l'arrière main est due à une mauvaise disposition de l'avant main. L'engagement des postérieurs et l'abaissement des hanches se trouvent être toujours liés à l'attitude de la tête et de l'encolure qui ne doivent jamais être roués).

Il faudra alors rendre un peu les rênes en baissant et en avançant très légèrement les mains, pour l'habituer à cette attitude (équilibre) en se tenant librement, et, après quelques instants lui permettre d'étendre un peu plus son encolure pour le soulager, mais sans pour autant qu'il s'affaisse dans son garrot.

La répétition de ces exercices, convenablement exécutés, le cheval parfaitement droit, amènera le soutien de la base d'encolure, comme chez celui qui, en liberté, cherche à donner à sa physionomie sa plus belle expression. La tête qui, au début des demandes, se trouvait alors un peu haute, rentrera peu à peu dans la main le chanfrein restant plus ou moins en avant de la verticale, en fonction du mouvement et de l'allure demandés.

5. « À cette époque sa tête exagérant la position encapuchonnée, considérée trop souvent comme la clef et la preuve en même temps du véritable dressage du cheval de selle, arrêta la libre extension des épaules et raccourcissait les mouvements »

Étienne BEUDANT. Vallerine, le testament d'un écuyer. Caracole, Éditions Faure SA, p57

« On observe couramment un ramener obtenu par forçage. C'est bien souvent le cavalier qui ramène la tête du cheval à lui alors que c'est le contraire qu'il faut faire. Cette brutalité est le fait d'un cavalier qui ignore que la tête du cheval est capteur de gravité et que, d'en disposer sans le consentement de l'animal, expose celui-ci aux altérations de la locomotion, aux difficultés de stabiliser sa posture et de coordonner ses mouvements enfin à toutes les ruptures d'équilibre ».

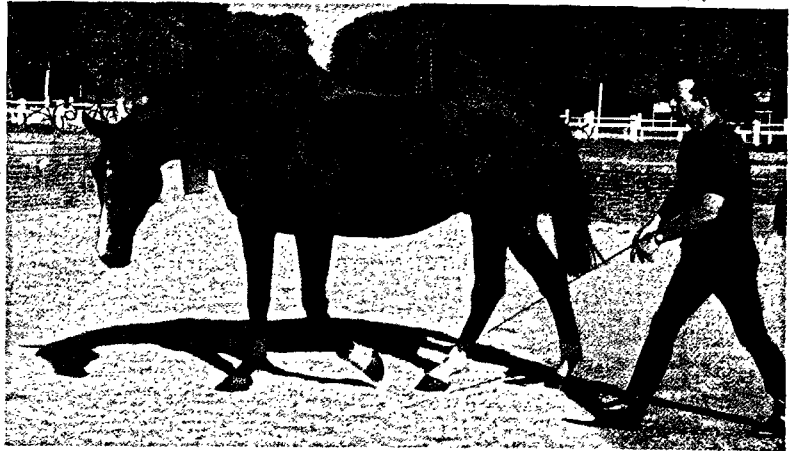
Dominique OLLIVIER

La mise en place de la tête du cheval, étant liée aussi à la conformation du cheval, pourra alors, en fonction des cas, être plus ou moins rapide, mais elle sera toujours dépendante pour être juste :

- de la décontraction de mâchoire ;
- du liant du tiers supérieur de l'encolure le cheval étant droit ;
- du positionnement du chanfrein, en avant ou très légèrement en avant de la verticale ;
- et enfin du soutien dynamique de la base de l'encolure.

6. « Il y a une telle intelligence dans le fonctionnement du cheval qu'il est bien difficile d'affirmer que nous montons toujours intelligemment »

Dominique OLLIVIER



« Le principe essentiel est, j'en suis persuadé : observer le cheval libre et tâcher de bien faire soi-même » [...] « le langage des aides doit être simple » [...] « Quant au cavalier, il n'y a pour lui, avec quelques principes élémentaires, que le tact guidant l'expérience et un travail assidu »

Étienne BEUDANT (ancien écuyer)

© M.F. DUBÉ



© M.F. DUBÉ



© M.F. DUBÉ

« Les méthodes scientifiques qui concluent d'une manière absolue ne sont pas applicables au cheval soumis à tant d'influences diverses dont les causes échappent, pour la plupart, à nos sens et à nos calculs. Bien plutôt étudiez les lois de la nature, le plus souvent juste dans son œuvre, savante par elle-même et, en la consultant, vous arriverez plus sûrement au but. »

ROUSSELET (ancien écuyer à l'École de cavalerie de Saumur)